

"Oni, mes enfants, l'exemple : Dieu est l'éternel, l'infatigable travailleur. Il prodigue sans relâche, pendant son éternité, ses incessantes créations qu'il répand à profusion dans l'espace illimité. Rien ne se fait dans l'univers sans son action continue. C'est lui qui fait germer le grain de blé dans nos sillons, et qui sème au-dessus de nos têtes cette poussière de soleils, splendide illumination de nos nuits !

Eh bien, ce grand et sublime ouvrier daigne nous inviter à participer à son œuvre. Tout ce que nous faisons de bien, de beau, de bon, est une collaboration à la grande œuvre qu'il poursuit. L'entendez-vous qui vous crie : "En avant !" En avant contre l'ignorance, en vous instruisant ; en avant contre la misère, en utilisant vos forces et votre intelligence pour votre bien et celui de vos semblables ; en avant contre le vice, en résistant à de vulgaires plaisirs !

"A cet appel, qui de vous refusera de marcher ?—Personne, j'en suis certain.

"Vous me direz peut-être, mes jeunes amis : Que sommes-nous et que pouvons-nous faire ? Pauvres enfants, humbles élèves d'une école, en quoi pouvons-nous servir à l'accomplissement des grands desseins de Dieu ? Je vous répondrai : Ne négligeons pas les petites choses, ne dédaignons point les petites vertus ; elles sont le marchepied par lequel on parvient aux grandes.

"On n'a pas tous les jours l'occasion d'accomplir des devoirs éclatants et de nobles sacrifices : il n'est pas donné à tout le monde de risquer sa vie en sauvant de l'incendie une famille, ou en franchissant des lignes ennemies ; heureusement ces circonstances sont rares ; mais il en est d'autres très fréquentes, des devoirs moins périlleux, quoique tout aussi difficiles à pratiquer : chaque jour de la vie on peut se montrer bon fils, enfant docile, écolier studieux et soumis, ouvrier exact et consciencieux. Ce sont là les centimes qui forment à la longue les grosses sommes

de la vertu, c'est la monnaie de l'héroïsme !

"Tenez, je vais vous indiquer dès à présent un petit triomphe que vous pouvez obtenir tous les jours, si vous le voulez bien.

"Vous avez un terrible ennemi ; il est traître parce que ses armes, en apparence inoffensives, sont néanmoins perfides et causent des blessures profondes. Je crains que vous n'ayez déjà fait un peu sa connaissance ; il se nomme *la Paresse*.

"Oh ! quelle est câline et insinuante pour vous séduire ! Elle vient dès le matin au chevet de votre lit, au moment où il faudrait vous lever, vous disant à voix basse : "Dors, dors encore ne peu ; c'est si bon dormir !" Non, résistez à ses mauvais conseils, sautez bravement au bas du lit. Quelques heures plus tard, à l'école, elle se glisse encore près de vous et vous murmure à l'oreille : La leçon est bien longue et la récréation bien courte ; c'est si bon de ne rien faire ! Résistez encore à ces tentations ; étudiez, parce que l'étude est, pour le moment, votre travail, votre devoir, le commandement de Dieu. Bientôt vous serez cultivateurs, ouvriers ; la paresse ne vous lâchera pas, elle s'efforcera encore de vous gagner à son parti : La semaine est bien longue, vous dira-t-elle, et le café n'est pas loin. Là il y a des cartes, un billard ; au lieu de se fatiguer à gagner de l'argent, il est si commode d'en dépenser ! Résistez, mes enfants, résistez avec courage ; soyez toujours de bons et laborieux ouvriers, vous deviendrez ainsi de bons et vertueux citoyens.

"Enfin le travail est assisté d'une compagne assidue, qui aide à l'accomplir en doublant les forces ; je veux parler de l'*Economie*, de l'*Épargne*.

L'économie, qui consiste à mettre de côté une partie des fruits du labeur et à la réserver pour des temps moins heureux, est une vertu assez commune en France. C'est elle qui a permis d'accomplir nombre de grandes choses dont s'honore notre pays.

"Si l'Épargne est facile pour les heureux qui ont des ressour-

ces assez abondantes, elle l'est beaucoup moins pour les personnes qui vivent d'un gain journalier, souvent peu élevé ; c'est alors surtout qu'elle devient une grande vertu qu'il faut encourager par tous les moyens, et que chacun doit s'efforcer de pratiquer.

"Ils sont d'ailleurs merveilleux les effets que produit l'union salubre de l'ordre et du travail ; c'est une rosée bienfaisante qui vivifie tout ce qu'elle touche, c'est la source qui alimente la vie, comme les gouttes d'eau tombant une à une forment paisiblement les rivières et les fleuves.

"L'épargne, en un mot, donne la confiance et la sécurité en l'avenir ; elle soutient le courage, fait aimer le travail et en procure la récompense !

"Ainsi vous obtiendrez un jour une aisance honorable ; je ne dis pas la richesse ; il n'est pas nécessaire d'être riche pour être honnête et heureux.

"Peut-être à cette époque aurez-vous encore votre père et votre mère, vieillissant alors et affaiblis. Eh bien, vous pourrez leur rendre les soins qu'ils vous donnent aujourd'hui ; ils deviendront vos enfants à leur tour. Ce jour-là, mon vieil et bienfaisant ami le Travail, s'appuyant sur l'Épargne, vous procurera le plus grand bonheur auquel de nobles cœurs puissent aspirer : celui de vous montrer reconnaissants !"

"Tels sont, dit le père Vincent en terminant son récit, les sages conseils que donna le bon professeur ; son jeune auditoire, électrisé par son discours et saisissant toute sa pensée, le résuma en s'écriant spontanément avec enthousiasme : *Gloire au travail ! Honneur à l'épargne !*"

Tout le monde avait écouté le digne vieillard dans le plus profond silence ; mais, dès qu'il eut prononcé ces dernières paroles, les bravos éclatèrent, les mains battirent à l'unisson, et toutes les poitrines répéèrent avec lui : *Gloire au travail ! Honneur à l'épargne !*

*A continuer.*